

## De l'Antillanité à la créolité

« Ni Européens, ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons Créoles. »

— *Éloge de la créolité*

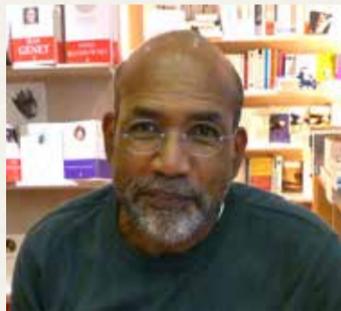
Fils d'Aimé Césaire, héritiers de la négritude, ils en contestent pourtant la vision monolithique. Ils sont antillais et s'appellent Édouard Glissant, Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau, Jean Bernabé... Pour eux, la négritude, en rapportant toute l'identité noire à l'homme nègre africain ne prend pas en compte les spécificités de la culture des Caraïbes.

Dès les années 60, Édouard Glissant, tente de décrire le caractère unique de l'expérience antillaise en forgeant le concept « d'antillanité ». Selon lui, la culture antillaise ne serait en effet ni française ni africaine mais le résultat de la combinaison d'éléments culturels divers, issus des différentes vagues de peuplement des Antilles. Il développe ces éléments dans *Le Discours Antillais*, essai de 1981 qui reprend notamment la thèse de Franz Fanon développée dans *Peaux noires, Masques blancs* : les Antilles souffrent de leur passé colonial et seule la redécouverte de leur identité propre, loin des structures de la métropole portera remède à cette souffrance. Il s'agit pour l'homme antillais de se réapproprier sa mémoire et son espace. Cette identité plurielle comme les archipels des Antilles s'ouvre à la mer et à toutes les influences : pour elle, aucune hiérarchie des cultures. L'identité se fait rhizome et part à la rencontre d'autres cultures : « La racine unique est celle qui tue autour d'elle alors que le rhizome est la racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines. »

La pensée d'Édouard Glissant devient dans les années 80 le socle sur lequel se construit le concept de créolité élaboré par Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau et Jean Bernabé dans l'essai *Éloge de la créolité* de 1989. Pour eux, la créolité « est une annihilation de la fausse universalité, du monolinguisme et de la pureté ». Elle

s'enracine dans la langue créole et dans sa capacité à intégrer les divers apports linguistiques. Résultant de la mise en contact de cultures différentes, la créolité porte des fruits imprévisibles et composites. Le métissage fondateur de la langue créole devient le modèle d'une pratique littéraire dynamique. Par ce métissage l'être créole s'ouvre au Tout-Monde dont il est à même de penser la complexité. La créolisation dépasse alors les frontières des seules Antilles. Comme le déclare Édouard Glissant dans son *Introduction à une poétique du Divers* :

**« Tant qu'on n'aura pas accepté l'idée, pas seulement en son concept mais par l'imaginaire des humanités, que la totalité-monde est un rhizome dans lequel tous ont besoin de tous, il est évident qu'il y aura des cultures qui seront menacées. Ce que je dis c'est que ce n'est ni par la force, ni par le concept qu'on protégera ces cultures, mais par l'imaginaire de la totalité-monde, c'est-à-dire par la nécessité vécue de ce fait : que toutes les cultures ont besoin de toutes les cultures. »**



De gauche à droite :  
Patrick Chamoiseau  
Raphaël Confiant



La mangrove, dont les racines se rattachent à d'autres racines, constitue l'un des symboles de la créolité